

INOUBLIABLES MOMENTS L’ORÉAL

Sur la route qui relie Messine à Catane, il décida que ce serait à moi de conduire, et me donna ma première leçon sur la seule chose que je devais savoir avant toute autre : comment me présenter à un client.

J’étais habillé en dandy, je portais un parfum français pour femme, et j’espérais sincèrement qu’il n’allait pas me déposer sur une rocade quelconque pour que je m’y vende — le tout premier « GIGOLO GILLETTE EN SICILE », sans pouvoir en parler à âme qui vive. C’eût été une expérience vraiment unique, mais ce n’était qu’une petite inquiétude ironique de quatre sous qui me trottait dans la tête, et que je choisis de garder pour moi.

Giorgio dit qu’il me présenterait comme monsieur Frega, qui l’accompagnait sur le terrain pour le compte de l’entreprise, et qu’il demanderait au client de me poser toutes les questions qu’il voudrait, de bien m’observer, parce qu’un jour je serais célèbre — non pas pour de mauvaises raisons, mais uniquement pour mon talent, il en était sûr. Ainsi, il donnerait au client le sentiment d’être important, digne d’une visite, et nous verrions quel genre de réaction nous obtiendrions. Réponds comme tu veux, me dit-il.

Il n’était pas bête — il avait fait passer en douceur le test auprès du client, mais il était curieux comme une commère de village et voulait voir de ses propres yeux ce que je ferais, ce qui se passerait. Et la vérité, c’est que ni lui ni moi ne le savions vraiment.

Premier client de la liste : la plateforme de distribution RINASCENTE de Catane. J’avais eu la chance, pendant mes cinq jours de formation Gillette, de visiter leurs entrepôts sans rendez-vous, et j’avais compris une chose : seule la force du nom Gillette nous valait d’être reçus sans préavis — quelque part entre l’arrogance et l’indispensable.

La secrétaire vint nous accueillir et nous fit entrer dans la salle d’attente, et peu après l’acheteuse sortit à notre rencontre — une femme grande, élégante, belle, soignée et parfumée, qui nous salua aussitôt tous les deux et nous demanda si nous voulions un café.

Giorgio la remercia et dit oui, je dis non, et il s’apprêtait déjà à répondre à l’acheteuse, qui demandait qui j’étais et quel était mon rôle.

Avant qu’il ait pu placer un mot, je le devançai : je suis apprenti vendeur, dis-je, mais, je vous en prie, ne me prenez pas pour l’apprenti sorcier.

Elle éclata de rire et dit : quelle belle journée, finalement — je suis arrivée un peu abattue, et voilà que tout a changé.

Giorgio avait sur lui ses lunettes de lecture, un stylo qui en imposait et qu'il gardait toujours dans la poche de sa veste, et un organiseur en cuir au format A5, à fermeture éclair, où il rangeait ses bons de commande.

Pas de sacoche, pas d'ordinateur, et le téléphone rigoureusement éteint.

Ils se mirent à composer la commande consommateur — c'est ainsi qu'ils l'appelaient — et je les entendais sans cesse parler d'un créneau de « PICKING », en essayant de comprendre ce que cela voulait dire au juste.

Il n'y eut pas de vente à proprement parler ce jour-là — dans la grande distribution, tout reposait sur un tarif annuel fixe, avec des promotions locales relayées par des prospectus gérés de façon centralisée, depuis le siège.

L'entretien dura vingt minutes en tout, et avant notre départ la femme demanda : monsieur Priolo, vous ne m'invitez pas à déjeuner aujourd'hui, que nous fassions un peu mieux connaissance avec votre apprenti sorcier — celui qui n'a plus dit un mot ?

Bien sûr, dit-il — retrouvons-nous à Ognina, au restaurant Selen, à 13 h 30, et ce sera pour moi un grand plaisir de vous recevoir au nom de ma société.

Entre-temps, nous descendîmes dans le magasin, au rayon parfumerie, pour rencontrer la responsable de la commande de cosmétiques COROLLE, et quand il ouvrit son carnet de commandes, je fus frappé d'y voir douze pages d'assortiment — plus de 1 500 références.

Lorsqu'ils ont lancé le slogan « PARCE QUE JE LE VAUX BIEN », ce n'était pas seulement une formule audacieuse — il renferme toute une philosophie qui, aujourd'hui encore, le rend intemporel : la femme.

Ferdinando